

GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION QUAD+TEN

JEAN-PIERRE
BACRI

GILLES
LELLOUCHE

JEAN-PAUL
ROUVE

VINCENT
MACAIGNE

ALBAN
IVANOV

LE
SENS
DE LA
FÊTE

UN FILM DE
ERIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE



Gaumont
depuis que le cinéma existe

PRÉSENTE
UNE PRODUCTION QUAD+TEN

LE SENS DE LA FÊTE

UN FILM DE
ERIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE

AVEC

JEAN-PIERRE CILLES JEAN-PAUL VINCENT ALBAN
BACRI LELLOUCHE ROUVE MACAIGNE IVANOV
EYE SUZANNE HÉLÈNE BENJAMIN
Haidara Clément Vincent Lavernhe

DURÉE DU FILM : 1H57

SORTIE LE 4 OCTOBRE 2017

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR

DISTRIBUTION / GAUMONT
QUENTIN BECKER
TÉL. : 01 46 43 23 06
QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM

RELATIONS PRESSE / BCC PRESSE
MYRIAM BRUCUIÈRE, OLIVIER GUIQUES
THOMAS PERCY ET WENDY CHEMLA
TÉL. : 01 45 51 13 00
BCCPRESSE@WANADOO.FR



SYNOPSIS

Max est traiteur depuis 30 ans, des fêtes il en a organisé des centaines, il est même un peu au bout du parcours.

Aujourd'hui, c'est un sublime mariage dans un château du 17^{ème} siècle, un de plus, celui de Pierre et Héléna.

Comme d'habitude, Max a tout coordonné :

il a recruté sa brigade de serveurs, de cuisiniers, de plongeurs, il a conseillé un photographe, réservé l'orchestre, arrangé la décoration florale, bref tous les ingrédients sont réunis pour que cette fête soit réussie...

Mais la loi des séries va venir bouleverser un planning sur le fil où chaque moment de bonheur et d'émotion risque de se transformer en désastre ou en chaos.

Des préparatifs jusqu'à l'aube, nous allons vivre les coulisses de cette soirée à travers le regard

de ceux qui travaillent et qui devront compter

sur leur unique qualité commune :

Le sens de la fête.



ENTRETIEN AVEC ERIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE

A quel moment vous est apparue l'idée du *Sens de la fête* ?

Éric Tolédano : Ce film est né dans le contexte assez lourd de l'année 2015. Olivier et moi, nous étions peut-être un peu tristes et le besoin d'aller vers quelque chose de plus festif s'est fait ressentir. L'enjeu était de rire, de prendre du plaisir, tout en décrivant les travers de la société dans laquelle nous vivons. Et cette envie est née conjointement avec celle d'offrir le rôle principal à Jean-Pierre Bacri...

Olivier Nakache : De façon plus anecdotique, je dois dire aussi que l'idée d'un film naît souvent sur le tournage du précédent car l'émulation fait émerger des idées. Or, la première scène de Samba se passait dans un mariage : un long plan-séquence nous emmenait de la salle aux coulisses. C'était un bon résumé de ce qu'on avait envie de faire.

Procédez-vous toujours de la même manière pour écrire ?

Olivier Nakache : En général, oui. Pendant douze ou dix-huit mois, on réalise d'abord un travail d'enquête sur

le thème choisi. Pour ce film, nous avons rassemblé nos souvenirs car à une époque de vaches maigres, pour financer nos courts-métrages, Éric et moi avons exercé ensemble tout un tas de boulots dans le milieu de la fête dont celui de serveur dans les mariages. Nous avons donc vécu dans ces coulisses, ressenti la pression de ce métier et glané bon nombre d'anecdotes sur le sujet. Mais en cours d'écriture, nous avons voulu nous replonger dans les brigades de serveurs actuelles, afin de voir comment tous ces gens travaillent dans l'ombre pour rendre des événements extraordinaires. C'est au cours de ces pérégrinations que nous avons commencé à dessiner nos personnages.

Éric Tolédano : La plupart du temps, nous mettons toutes nos idées sur la table, on les reporte sur un tableau puis on les organise en séquences que l'on se répartit pour l'écriture. Comme nos deux ordinateurs sont face à face et qu'on est chacun le premier spectateur de l'autre, on se les renvoie ensuite mutuellement pour les tester. Mais cette fois, c'était un peu atypique car





une troisième personne est entrée dans la bande : Jean-Pierre Bacri. Etant lui-même scénariste, il a très vite proposé ses services. On s'est donc offert le luxe d'avoir son avis sur les différentes versions du scénario, de tester les scènes et les répliques sur lui au moment où elles s'écrivaient. C'était un rêve car en ayant sa musique dans les oreilles, on repartait au travail avec beaucoup d'énergie.

Pour quelles raisons rêviez-vous de diriger Jean-Pierre Bacri ?

Éric Tolédano : Tout simplement parce qu'il est à nos yeux un des plus grands acteurs français ! Il nous a toujours impressionné pour la justesse de son jeu, son rythme et sa façon d'envoyer une réplique. Avec lui, c'est toujours précis. Je me souviens d'une scène où il était au téléphone ; c'était fascinant comme on y croyait. Les autres acteurs l'observaient comme s'ils voulaient apprendre de lui. D'ailleurs, on n'a jamais eu autant de comédiens derrière le retour vidéo que lorsque Jean-Pierre jouait.

Olivier Nakache : Et puis, si on réfléchit, Bacri est à la croisée de tout ce qu'on aime au cinéma : il est aussi à l'aise et crédible dans des films d'auteur que dans des comédies plus populaires comme Didier.

Il cultive sa rareté et lorsqu'il accepte un projet, il assume pleinement. C'est un personnage entier dont on aime le mode de fonctionnement. Entre Gérard Depardieu (Je préfère qu'on reste amis), François Cluzet (Intouchables) et lui, on a eu la chance de diriger de grands acteurs.

En quoi le mariage était-il un sujet inspirant ?

Éric Tolédano : C'est un événement où chaque détail est mis en scène. Il y a tout de la pièce de théâtre : un public, des costumes réglementaires et des rôles distribués (les témoins, les parents, les copains...). La lourde organisation qu'implique cette fête provoque inévitablement un stress, une tension, un mélange d'émotions et c'est un moment qui concentre forcément des enjeux familiaux. Puisque c'est un contexte que tout le monde connaît et dans lequel on se réjouit toujours de retourner, c'était un décor idéal. Mais notre parti pris était d'observer cette soirée à travers le prisme et le regard de ceux qui y travaillent, ceux pour qui c'est un jour ordinaire. La confrontation, le décalage nourrissent forcément des scènes de comédie.

On sent une vraie filiation avec votre deuxième film, Nos jours heureux. Y avez-vous pensé dès l'écriture ?

Olivier Nakache : Le lien s'est fait peu à peu. Comme dans

Nos jours heureux, il y a un lieu unique, une temporalité, une équipe d'animateurs et des participants. Il y a aussi Jean-Paul Rouve et une vraie envie de comédie. Dans ce sens, on pourrait dire que c'est un peu le « Nos Jours heureux des grands ».

Éric Tolédano : *Nos jours heureux* est un film qui a cristallisé une nostalgie de l'enfance. Est-ce parce qu'Olivier et moi nous sommes rencontrés en colonie de vacances qu'on a souvent fait référence au groupe dans nos films ? C'est en tout cas ce qui nous permet d'exister parce que le cinéma est avant tout une affaire d'équipe : on se rencontre, on vit des moments forts, on s'attache puis on se quitte... pour mieux se retrouver sur d'autres projets.

Aviez-vous en tête des références cinématographiques ?

Olivier Nakache : Oui plusieurs dont *Carçon !*, de Claude Sautet. De manière générale la filmographie de Sautet nous parle énormément. Ce film nous a ainsi inspiré pour les mouvements effectués de la cuisine à la salle ; il montre comment on passe d'un univers à l'autre en un plan et comment décrire au mieux les relations entre les serveurs qui forment la brigade de cette grande brasserie parisienne. Et chez Sautet, tout est posé d'une



certaine manière pour que le spectateur puisse entrer immédiatement dans l'histoire.

Éric Tolédano : *Les Nouveaux sauvages*, de Damián Szifrón, a aussi été une référence car ce film est comme une radiographie de la société argentine actuelle. Nous étions en pleine écriture quand nous avons découvert le film.

Olivier Nakache : Et lorsque nous avons vu le dernier sketch, un des plus brillants, on a compris que nous étions définitivement dans la même aspiration, car à travers une soirée organisée par des bras cassés qui « s'adaptent », *Le sens de la fête* raconte un peu en miroir la France d'aujourd'hui.

Comment Gilles Lellouche est-il arrivé sur le projet ?

Éric Tolédano : Dès le début, nous l'avons imaginé dans la peau de l'animateur de la soirée. Gilles fait partie de ces acteurs que nous apprécions particulièrement car il passe facilement d'un registre à l'autre. Or pour nous, il incarnait parfaitement ce type un peu fragile dont le rêve aurait sûrement été de vivre sous les projecteurs mais qui, au final, enchaine les mariages. On a beaucoup de tendresse et d'affection pour ces personnages qui se laissent parfois un peu emporter par leur rôle et qui ont



une vérité et un recul assez approximatifs sur eux même

Olivier Nakache : Ce personnage part d'un cliché. L'avantage, c'est qu'on l'identifie immédiatement et au fur et à mesure que le film avance, on peut l'affiner, lui apporter des nuances. Cilles a lu le scénario, il a tout de suite accepté le projet et a fait preuve d'une grande disponibilité. Quand on lui a demandé de travailler avec un chanteur spécialisé dans les mariages Se bastasse una canzone, le tube d'Eros Ramazzotti, ou Lovely Day de Bill Whitters, il l'a fait très sérieusement. Il a vraiment joué le jeu. Comme Benjamin Lavernhe, d'ailleurs, qui, après avoir passé trois heures sur la scène de la Comédie-Française chaque soir arrivait au milieu de la nuit pour jouer à 30 mètres de hauteur harnaché sous cette énorme bulle, une scène compliquée...

C'est la troisième fois que vous faites appel à Jean-Paul Rouve pour tenir un rôle dans votre film.

Qu'aimez-vous tant chez lui ?

Olivier Nakache : Avec Jean-Paul, c'est une histoire à part. Il a une place spéciale dans notre cinéma. Nous avons démarré avec lui, il nous a présenté Cérard Depardieu sur notre premier film, il nous a permis

d'exister et d'avancer. Et puis, il a tenu le premier rôle de Nos Jours heureux, un film déterminant pour nous, qui nous renvoie à beaucoup d'émotions fortes et qui reste un souvenir incroyable.

Quelles spécificités y a-t-il à tourner un film choral ?

Éric Tolédano : L'inconvénient, c'est que lorsque les acteurs ont plaisir à se retrouver, ça peut vite devenir une cour de récréation et vous devez faire le flic ; l'avantage, c'est la stimulation générale qui circule sur le plateau. Mais ce qui est excitant c'est de faire exister chaque personnage et de le faire évoluer pour qu'il ait une fonction dans l'histoire. Il y a quelque chose de musical : nous sommes les chefs d'orchestre et selon la façon dont le film évolue, on peut proposer aux interprètes de rajouter une petite note ou de tenter un solo. Pour composer une œuvre qui sonne juste, il faut créer avec chaque acteur une vraie relation.

Olivier Nakache : Réunir, dans un même film, des univers aussi différents que ceux de Vincent Macaigne, d'Alban Ivanov, de Jean-Pierre Bacri, de Gilles Lellouche, de Suzanne Clément ou de Jean-Paul Rouve est très motivant. Et tous les jours nous stimulons nos acteurs pour que la partition soit créative et harmonieuse.

Aviez-vous élaboré des chorégraphies en amont pour filmer la brigade ?

Éric Tolédano : Nous avons fait énormément de répétitions et de mises en place pour que chacun puisse venir au bon moment, au bon endroit. Il faut fournir beaucoup d'efforts pour que l'illusion fonctionne et que tous les mouvements semblent naturels. La seule question à se poser est « est-ce crédible » ? C'est vraiment ça notre cheval de bataille car ce qui nous plaît, en tant que spectateurs, c'est d'y croire dès la première seconde.

Olivier Nakache : Le risque, quand on raconte une histoire qui se déroule sur une soirée et dans un lieu précis, c'est que ça devienne trop théâtral. Pour éviter cela, on a dû trouver, dans une même propriété, des décors variés avec beaucoup de circulations. Ainsi la caméra n'est jamais statique, et ses mouvements apportent une énergie, une tension qui court jusqu'à la fin de la soirée.

Éric Tolédano : Ce décor plein de ressources, inspiré de films comme La règle du jeu ou The Party, est presque une mise en abîme de nos métiers. Certains ont le sentiment qu'on parle du septième art à travers Le sens de la fête car il fait écho à ce monde de fourmis qu'est un tournage. Au cinéma, beaucoup de gens préparent les plans en coulisses pour que tout soit le plus beau possible à l'écran.

Où avez-vous tourné ?

Éric Tolédano : Au château de Courances, près de Fontainebleau. C'est une bâtisse du XVII^e siècle qui a appartenu à Louis XIII...

Olivier Nakache : ... et qui a la particularité de compter sur ses terres 13 sources naturelles ! Le terrain étant imbibé d'eau, nous avons dû nous adapter. Il faut avouer que ce tournage a été épique car le temps était très pluvieux et nous sommes souvent passés entre les gouttes. Comme un écho au film, comme Max et son équipe, nous avons dû, nous aussi au quotidien nous adapter, et chaque dialogue résonnait au sein de l'équipe technique comme un rappel, un état d'esprit.

La musique joue un rôle clé dans ce film. Comment l'avez-vous appréhendée ?

Olivier Nakache : Pendant tout le processus d'écriture nous avons été bercés par le jazz d'Avishai Cohen. Ce tempo et ce rythme si particulier nous inspiraient car il a l'air d'être improvisé mais tout est très travaillé. Cela correspondait bien à l'histoire que nous voulions raconter. Cet artiste n'avait jamais composé de musique de film mais comme nous avions le désir d'évoluer vers d'autres univers musicaux, nous sommes allés le trouver à la sortie





d'un concert pour lui proposer de s'y atteler et il a tout de suite accepté. C'était une magnifique surprise, une très belle rencontre.

Éric Tolédano : En effet, notre volonté a toujours été de choisir un artiste qui vienne poser son regard sur un autre travail artistique. Or le jazz est le genre musical qui nous fascine le plus car, comme au cinéma, il faut que tout le monde soit synchronisé pour faire naître une émotion. Le jazz d'Avishai Cohen est un vrai personnage du film, une musique de mélange, avec des percussions, des darbouka, de la contrebasse, du piano, le tout dans un rythme hors norme. Il illustre parfaitement cette soirée pleine de surprises et d'imprévus et c'est dans cette idée que nous avons voulu que le film s'achève par un vrai morceau musical où tout le monde se retrouve.

Trouvez-vous que « Le sens de la fête » manque parfois un peu au cinéma français ?

Éric Tolédano : Beaucoup de films, en effet, nous racontent à quel point le monde est dur, violent et angoissant. Ce film ayant été écrit pendant le chaos que nous vivions en 2015, il pose justement cette question : comment garder, malgré tout, le sens de la fête ?



ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE BACRI

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

C'est la marque de fabrique du duo formé par Olivier Nakache et Éric Tolédano. En lisant le scénario, j'ai retrouvé tout ce que j'aime chez eux et ce qu'on a peu l'habitude de voir au cinéma : une franche comédie qui fait beaucoup rire mais où l'on décèle aussi une grande bienveillance envers les personnages. Ils ont un regard sur les gens, une humanité que j'adore et qui m'émeut. C'est ce qui m'avait beaucoup plu déjà dans Nos jours heureux puis évidemment dans Intouchables. Cette qualité me les rendait sympathiques avant même de les rencontrer car on ne peut pas être foncièrement mauvais quand on fait de tels films.

Ressentez-vous une filiation entre eux et vous ?

Dans l'écriture, oui. Ce n'est pas à moi de le dire mais c'est vrai que nous avons en commun d'aimer l'humour et de ne pas pouvoir s'en passer pour écrire. Alors, si chacun a son style et sa façon de faire du cinéma, on peut en effet constater qu'il y a une parenté entre nous.

Vous avez été présent sur le projet dès l'écriture.

Est-ce une habitude chez vous ?

Cela dépend des scénaristes et des metteurs en scène. Certains sont très arc-boutés sur leur texte - je ne leur reproche pas car Agnès Jaoui et moi, lorsque nous écrivons un film, sommes comme ça : on travaille tellement l'écriture et les dialogues que pour nous faire changer une ligne, il faut vraiment un argument de poids. D'autant que ce qui nous est proposé par les acteurs est souvent quelque chose que nous avons essayé et qui ne marchait pas. Tout ça pour dire que Nakache et Tolédano, eux, sont très flexibles sur le texte. Et comme j'ai rapidement vu qu'il y avait moyen d'échanger, j'ai proposé quelques idées. Je me souviens par exemple qu'il n'y avait quasiment pas de femmes dans les premières versions du scénario que j'ai lues, même la mariée n'apparaissait pas. C'était dommage de parler de mariage sans elle. Ce genre de réflexion a créé des discussions fécondes. Au fur et à mesure, une complicité, s'est créée entre nous et comme ils étaient souples et amicaux, c'était très agréable de travailler avec eux.



Est-ce le thème du mariage qui vous inspire ?

Non car je ne suis pas fan des mariages et la noce n'est ici qu'un prétexte pour réunir des gens. C'est la façon dont Nakache et Tolédano traitaient cette fête, de l'intérieur, qui m'inspirait. Car en montrant l'organisation de l'équipe qui œuvre en coulisses, ils font émerger cette humanité que j'aime tant. Il y a beaucoup de bras cassés parmi les employés, cela crée des situations de comédie mais aussi de l'émotion car les gens sont souvent touchants dans leur désarroi. Ce qui me plaît beaucoup ici, c'est qu'à travers cette équipe, on décrit une petite société. Dans chaque pays, il y a des gens doués, d'autres moins, mais le but est de les faire travailler ensemble. Tout le monde ne peut pas être Président de la République et le moindre quidam, conducteur de métro, mais chacun peut se débrouiller pour faire quelque chose d'utile et trouver sa place.

Vous incarnez un peu le metteur en scène de cette histoire puisque vous êtes le chef d'équipe. Qu'est-ce qui vous touche chez ce personnage ?

C'est la façon qu'il a de s'obstiner, même avec les plus faibles. Sous ses airs revêches, cassants, très vite exaspéré, il est extrêmement humain et s'occupe de



tous ses gars sans en laisser de côté. Dans la vie, j'aime beaucoup ces gens qui, comme lui, donnent plusieurs chances à ceux qui ont du mal. Ils brassent souvent de l'air, prennent volontiers un ton de dictateur mais sitôt qu'on les connaît un peu, on s'aperçoit qu'ils ont le cœur sur la main.

Ce qui est touchant aussi chez lui c'est sa solitude face au groupe...

C'est vrai qu'il s'occupe de tout le monde, mais personne n'a vraiment d'égard pour lui. Il traverse une période difficile sentimentalement et essaie de se dépatouiller entre sa tristesse et ce qu'il a à faire ici.

Quel plaisir trouvez-vous à jouer dans un film choral ?

Un plaisir immense. Agnès et moi n'avons jamais écrit de films avec deux rôles principaux et des faire-valoir autour car mon plaisir n'est pas complet si je suis le seul à jouer. Etre en face de quelqu'un qui me servirait la soupe me rendrait malheureux ; ce n'est pas pour ça que je fais ce métier. J'aurais pu penser que cela me venait du théâtre, de l'esprit de troupe, mais je constate que c'est simplement un caractère, une attitude, presque politique, que je partage avec Éric et Olivier.



Qu'avez-vous appris des jeunes comédiens avec qui vous jouiez ?

J'apprends toujours des gens doués et il y en a beaucoup ici. Sur le plateau, j'étais surpris par leur souplesse et leur sens de l'improvisation. Éric et Olivier laissant souvent les gens s'exprimer, on a vu de bonnes idées émerger. Il y avait une effervescence chez ces jeunes comédiens. On voyait qu'ils prenaient un réel plaisir à jouer. C'est d'ailleurs le point commun des acteurs : quel que soit leur âge, ils aiment s'amuser.

Un film choral où tout est chorégraphié laisse-t-il la place à l'improvisation ?

C'est plus difficile. Mais de toute façon, je trouve que dans l'improvisation, il y a souvent 90% de déchet car, la plupart du temps, ce sont des choses faciles ou potaches. Rien ne vaut une écriture serrée, qui a été pensée et réfléchie. Y compris dans la vanne.

Quelle était l'ambiance sur le tournage ?

C'était à la fois joyeux et concentré. Éric et Olivier font les choses sérieusement, ils tournent beaucoup de prises pour satisfaire leurs exigences. J'ai toujours pensé qu'au bout de 5 ou 6 prises, je n'avais plus rien à dire, mais ils m'ont prouvé le contraire. Parfois, quelque chose venait parce qu'eux aussi trouvaient l'inspiration pendant la scène et nous proposaient d'autres répliques. Sur leur plateau, on travaillait beaucoup pour arriver à quelque chose de bien, en tout cas à leurs yeux, et donc ça prenait du temps. Mais comme c'était ludique, j'y participais gaiement.



LISTE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par.....**Eric TOLEDANO & Olivier NAKACHE**

Une production.....**QUAD+TEN**

Produit par.....**Nicolas DUVAL ADASSOVSKY**
Yann ZENOU

Laurent ZEITOUN

En coproduction avec.....**GAUMONT**
TFI FILMS PRODUCTION

MAIN JOURNEY

PANACHE PRODUCTIONS

LA COMPAGNIE CINEMATOGRAPHIQUE

Avec la participation de.....**CANAL+**

CINE+

TFI

En association avec.....**SOFITVCINE 4**

A PLUS IMAGE 7

CINEMAGE II

INDÉFILMS 5

Développé avec le soutien de.....**INDÉFILMS INITIATIVE 4**

CINEMAGE 9 et 10 DEVELOPPEMENT

Musique originale.....**Avishai COHEN**

Directeur Artistique.....**Mathieu VADEPIED**

Image.....**David CHIZALLET A.F.C.**

Montage.....**Dorian RIGAL ANSOUS**

Son.....**Pascal ARMANT**

Selim AZZAZI

Jean-Paul HURIER

Directrices de Casting.....**Élodie DEMEY A.R.D.A**

Natacha KOSSMANN

Marie-France MICHEL

Chef Décorateur.....**Nicolas DE BOISCUILLE A.D.C**

Scripte.....**Christelle MEAUX**

Costumes.....**Isabelle PANNETIER**

Régisseur Cénéral.....**Vincent PIANT A.F.R.**

Directeur de Production.....**Laurent SIVOT**

1^{er} Assistant Mise en Scène.....**Arnaud ESTEREZ**

LISTE ARTISTIQUE

Max	Jean-Pierre BACRI
Cuy	Jean-Paul ROUVE
James	Gilles LELLOUCHE
Julien	Vincent MACAIGNE
Adèle	Eye HAIDARA
Josiane	Suzanne CLEMENT
Samy	Alban IVANOV
Avec la participation de.....	Hélène VINCENT
Pierre	Benjamin LAVERNHE de la Comédie-Française
Hélène	Judith CHEMLA
Seb	William LEBGHIL
Patrice.....	Kevin AZAÏS
Henri	Antoine CHAPPEY
Roshan	Manmathan BASKY
Nabil	Khereddine ENNASRI
Bastien	Gabriel NACCACHE
Bernard.....	Nicky MARBOT
Kathir	Manickam SRITHARAN
Nico	Jackee TOTO
Laprade	Grégoire BONNET

Photos : Thibault CRABHERR - Création graphique : RYSK
© 2016 - QUAD + TEN - TEN FILMS - CAUMONT - TFI FILMS PRODUCTION
PANACHE PRODUCTIONS - LA COMPAGNIE CINEMATOGRAPHIQUE
Visa d'exploitation n°144 002

